

de leur donner le temps de croître. C'est cette hâte de récolter qui conduit beaucoup de jeunes gens aux opérations hasardeuses, à la table de jeu, aux paris, aux loteries, et autres choses semblables. Il faut étudier de longues années avant d'obtenir son degré de Maître-ès-arts, de même il faut travailler longtemps pour avoir droit de s'attendre aux récompenses de la vie.

AXIOME IV.

Il faut être tempéré en toutes choses.

Tous les excès ne sont pas ceux du manger et du boire, il faut être sobre dans ses études, ses travaux, ses amusements, et sa religion même. L'étudiant qui se prive du sommeil qui lui est indispensable, et d'exercice corporel, aura peut-être une place dans une maison d'aliénés, au lieu des distinctions qu'il convoite. L'homme qui par convoitise du gain, ou tout autre cause, ne prend aucun repos, n'aura plus le pouvoir de jouir de sa réussite, si il arrive au but qu'il se propose. Les jeunes personnes qui travaillent tout le jour, et vont danser toute la nuit, brûlent la chandelle de la vie aux deux bouts, et récolteront en peu de temps la maladie, peut-être la mort. Si on se bourre de sucreries ou autres substances indigestes, il n'y a pas besoin d'être prophète pour annoncer la dyspepsie à courte date.

Celui qui fait de la religion un état constant d'exaltation mentale, prenant l'excitation pour la piété, se prépare de sombres jours. La réaction sera aussi excessive que l'action. Paul nous le dit, "les paroles du Chrétien sont de vérité et de sens rassés."

Les bons conseils, pour profiter à ceux qui les écoutent, doivent être donnés, nous le savons, en doses homéopathiques. Nous nous arrêterons donc ici, d'autant plus que neuf sur dix d'entre nous préféreront toujours, nous l'avons dit en commençant, à apprendre du vieux bonhomme Expérience. Ainsi-soit-il.

Mais dans l'après-midi de la vie, on dira comme l'auteur de ces lignes : J'aurais pu savoir tout cela, sans avoir payé si cher mon éducation.

C. D.

ÆGRIMONIA.

.....

 Mais hélas ! bel oiseau, ton sort était marqué !
 Plût à Dieu que celui qui t'a longtemps traqué
 T'eût ôté sur-le-champ, cette vie languissante
 Que, dans les bois joyeux, la plaine ravissante,
 Tu mènes maintenant, le cœur triste et saignant
 En te cachant, le jour, la nuit, en te plaignant.